

ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

ANTHROPOLOGIE ET LITTÉRATURE

Debaene, Vincent
Université de Genève, Suisse

Date de publication : 2019-04-03

DOI : <https://doi.org/10.17184/eac.anthropen.090>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Évoquer les rapports entre anthropologie et littérature, c'est un peu ouvrir la boîte de Pandore, en raison de la plasticité des deux termes en présence, particulièrement du second, en raison également de la charge affective dont ils sont investis. Le simple rapprochement des deux notions est invariablement porteur d'une réflexion sur la nature même de l'anthropologie et a souvent valeur polémique, ce qui explique en retour les réactions virulentes qu'il peut susciter. Qu'on prétende montrer la porosité de l'ethnologie et de la littérature ou qu'on veuille au contraire prémunir l'anthropologie de toute corruption littéraire, il s'agit toujours pour l'ethnologue de s'interroger sur sa propre pratique et de la définir. Il faut pourtant essayer d'y voir clair, et pour cela partir des études qui traitent effectivement de cette question en tâchant d'abord d'y mettre de l'ordre.

On peut distinguer trois cas ou trois façons d'articuler littérature et anthropologie : les études anthropologiques qui prennent la littérature orale ou écrite pour objet; les réflexions épistémologiques ou historiques qui envisagent la littérature et l'anthropologie comme des discours et s'interrogent sur les rapports que ces discours peuvent entretenir; les travaux, menés ou non par des anthropologues, qui cherchent un savoir anthropologique dans des œuvres considérées comme littéraires, antérieures ou non à la constitution de l'anthropologie comme discipline.

La première de ces trois formes de mise en rapport n'est pas en tant que telle problématique; elle consiste à examiner dans une perspective anthropologique la littérature en tant qu'activité symbolique et culturelle valorisée par une société donnée. C'est à ce titre que la littérature orale est objet d'ethnologie depuis longtemps. On pourra seulement noter que les travaux qui, selon les mêmes principes, prendraient

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Debaene, Vincent (2019-04-03), Anthropologie et littérature. Anthropen. <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.090>

pour objet la littérature écrite des sociétés modernes sont plus rares. À cela il y a deux raisons évidentes : la production comme la consommation de littérature écrite sont très majoritairement solitaires et privées et se prêtent mal à une observation ethnographique classique. Cela n'a pas empêché certains anthropologues de refuser cette exclusion, par exemple en rétablissant la continuité entre tradition orale et poésie moderne (Casajus 2012) ou en proposant une ethnographie de la création littéraire, qui s'attache à la matérialité des pratiques des écrivains, aux formes de subjectivation par l'écriture ou à la sacralité propre à l'œuvre littéraire dans les sociétés modernes (Fabre 1999, 2014).

Le troisième ensemble de travaux décèle dans des corpus reconnus comme littéraires une ressource anthropologique. Là encore, il faut distinguer entre, d'une part, les études qui identifient dans les textes les jeux et les conflits entre formes culturelles hétérogènes (orale vs écrite, sacrée vs profane...) (c'est l'objet d'un courant des études littéraires, l'ethnocritique (Privat et Scarpa 2010)) et, d'autre part, les tentatives qui lisent les œuvres de la littérature comme porteuses d'un savoir anthropologique, voire de « leçons » à destination des ethnologues (Bensa et Pouillon 2012). Dans ces deux cas, la littérature est d'abord envisagée comme un corpus, dont la constitution n'est pas questionnée (en cela, ces analyses se distinguent de la sociologie de la littérature) et dont on montre la richesse et la densité telles qu'elles sont révélées par une approche ethnologiquement informée. Dans cette perspective, on a pu en particulier souligner les vertus d'une création fictionnelle qui permet, par variation imaginaire, de mettre en pleine lumière certaines déterminations anthropologiques (Verdier 1995; Jamin 2011, 2018).

Mais la façon la plus fréquente d'articuler anthropologie et littérature, celle qui a donné lieu aux travaux les plus visibles, consiste à considérer l'une et l'autre comme des discours, analogues ou rivaux, mais comparables dans leur rapport au lecteur et dans leur visée. L'essentiel de ces études s'est développé à partir des années 1980 et du tournant postmoderne de l'anthropologie. Il s'agissait alors d'attirer l'attention sur tout ce que l'anthropologie et la littérature ont en commun, dans un but plus général de dénonciation de l'objectivisme de la discipline. Contre l'idée que l'ethnographe est un observateur neutre d'une réalité sociale qu'il décrit et analyse, il a d'abord été rappelé que son activité première n'est ni l'observation, ni la participation, ni l'interprétation, mais l'écriture (Geertz 1973). Dès lors, on a pu montrer que l'anthropologie relevait d'une poétique au même titre que la littérature des temps anciens (du temps où la poétique était prescriptive, la fabrication des œuvres reposant sur un certain nombre de règles à suivre) ou que la littérature des temps modernes (lorsque la poétique est devenue singulière et implicite, mais a pu dès lors être reconstruite *a posteriori* par le critique à l'analyse des œuvres). Alors que l'anthropologie sociale s'était établie au 19^e siècle par l'ambition de constituer en science le discours sur l'homme en société, tous les éléments considérés habituellement comme des marqueurs de scientificité se sont retrouvés mis en question par ces interrogations poétiques. Le dogme fondateur du refus de la fiction s'est trouvé d'abord fragilisé lorsque Clifford Geertz, réactivant l'étymologie du terme (du latin *ingere*, fabriquer, construire), a insisté sur la part d'imagination inhérente à

l'écriture ethnographique, comparant la reconstruction des interactions sociales dans un univers donné au travail d'imagination de Gustave Flaubert dans *Madame Bovary* (Geertz 1973, 15-16). Puis ce dogme a été franchement remis en cause lorsque James Clifford, insistant davantage sur l'invention qu'exige un tel travail, a proposé d'envisager les travaux ethnographiques comme des constructions textuelles – *true fictions* et *partial truths* – à la fois, donc, partielles et partiales (Clifford 1986). Dans son sillage, on s'est plu à montrer que les anthropologues, comme les écrivains, avaient des « styles » (Geertz 1988) et, plus généralement, rétablir des continuités entre discours littéraire et discours anthropologique, retrouvant chez les anthropologues classiques des tropes, des modes de narration, des conceptions de soi et de l'autre, hérités de la poésie romantique, de la tradition du récit de voyage ou de celle du roman d'aventures. Ainsi a-t-on mis en évidence, par exemple, toute l'influence que l'œuvre de Joseph Conrad avait pu exercer sur celle de Bronislaw Malinowski (Clifford 1988b) ou l'articulation profonde entre projet anthropologique et ambition poétique chez Edward Sapir et Ruth Benedict (Handler 1986).

Dès lors, la rupture entre anthropologie et littérature – moins affirmée par les fondateurs de la discipline que simplement postulée, puisqu'il était évident qu'en la consacrant comme science, on sortait l'anthropologie du monde des œuvres et de la belle parole – a pu apparaître non comme une coupure mais comme une dénégation. En niant qu'elle relevait d'une poétique, l'anthropologie niait surtout qu'elle relevait d'une politique (comme le souligne le sous-titre du célèbre recueil *Writing Culture* (Clifford et Marcus 1986)). Le questionnement poétique – qui interroge la fabrication des textes ethnographiques – s'est ainsi doublé d'un questionnement rhétorique, qui s'attache à la circulation de ces textes, aux déterminations pesant sur leur conception comme sur leur réception. On a souligné, dans les textes classiques de la discipline, le silence entourant les conditions d'obtention de l'information ou les rapports avec l'administration coloniale, l'éclipse des informateurs et des sources, le privilège accordé *de facto* au point de vue masculin, les déformations introduites par les exigences de l'univers académique de réception, etc. En écho avec d'autres réflexions épistémologiques soucieuses d'élucider les rapports entre projet anthropologique et projet colonial, la question de l'autorité ethnographique est devenue centrale, le discours et le texte anthropologiques apparaissant comme un des lieux majeurs où s'articulent savoir et pouvoir (Clifford 1988a). Dans cette perspective, la littérature « indigène » a pu être parfois promue non plus seulement comme une source mais bien comme la seule ethnographie véritable puisqu'elle échappe (censément) à toute appropriation autoritaire de la parole par une instance extérieure.

Ces réflexions ont eu pour conséquence une certaine libération de l'écriture ethnographique, une plus grande réflexivité touchant les procédures de composition des textes, voire la promotion de modes de restitution et d'exposé inventifs et polyphoniques, prenant parfois pour modèles des formes anciennes de textualité ethnographique, antérieures à la stabilisation disciplinaire. Elles ont aussi suscité des critiques pour leur complaisance et parce qu'elles déplaçaient excessivement l'attention vers les pratiques des ethnographes au détriment de leurs objets, conduisant à une sorte de narcissisme de l'écriture (Bourdieu 1992).

Dans tous les cas, pourtant, malgré la prétention à reconnaître la part « littéraire » de l'ethnologie, il était en fait moins question de littérature que d'écriture de l'ethnographie. C'est en partie une conséquence du cadre anglo-américain dans lequel ces réflexions ont émergé. D'abord parce que, en anglais, les termes *literature* et *literary* ont un sens plus technique et instrumental qu'en français, où le terme *littérature* désigne d'abord, dans l'usage courant tout au moins, sinon un canon, en tout cas une logique de consécration : seules les œuvres appartiennent de plein droit à la littérature. Que l'anthropologie exige un travail de l'écriture est une chose, que ce dispositif formel fasse une œuvre en est une autre (Debaene 2005). Ensuite, parce que ce prétendu « réveil littéraire de l'anthropologie » s'inscrit bon gré mal gré dans une conception herméneutique de la discipline et repose sur la conviction que « la philologie est, somme toute, l'ancêtre du 19^e siècle commun à l'anthropologie et aux études littéraires » (Daniel et Peck 1996: 8, 11). Or si une telle construction généalogique est pertinente aux États-Unis, elle ne l'est pas partout, et les relations des ethnologues à la littérature (envisagée soit comme un corpus, soit comme une technique d'écriture) et aux études littéraires (envisagée soit comme un type d'approche, soit comme une discipline) varient beaucoup selon les lieux et les histoires disciplinaires nationales (Debaene 2010, 2018). S'il est vrai que l'anthropologie comme la littérature sont avant tout des réalités locales, alors il importe de comprendre que l'étude de leurs rapports ne relève pas d'abord d'un questionnement épistémologique mais avant tout d'une histoire de la culture.

Références

Bensa A. et Pouillon F. (2012), *Terrains d'écrivains. Littérature et ethnographie*, Forcalquier, Anacharsis. <http://www.editions-anacharsis.com/Terrains-d-ecrivains>

Bourdieu P. (1992), *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil.

Casajus D. (2012), *L'Aède et le troubadour. Essai sur la tradition orale*, Paris, CNRS éditions. <https://www.cnrseditions.fr/catalogue/arts-et-essais-litteraires/laede-et-le-troubadour/>

Clifford J. (1986), «Introduction: Partial Truths». Dans J. Clifford et G. Marcus (dir.), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, p.1-26.

Clifford J. (1988a), «On ethnographic authority», in *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*, Cambridge, Harvard University Press.

Clifford J. (1988b), «On ethnographic self-fashioning: Conrad and Malinowski», in *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature, and Art*, Cambridge, Harvard University Press.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Debaene, Vincent (2019-04-03), Anthropologie et littérature. Anthropen. <http://doi.org/10.17184/eac.anthropen.090>

Clifford J. et G. Marcus (dir.) (1986), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press.

Daniel E. V. et J. Peck (dir.) (1996), *Culture/Contexture: Readings in Anthropology and Literary Study*, Berkeley, University of California Press.

Debaene V. (2005), «Ethnographie/Fiction. À propos de quelques confusions et faux paradoxes», *L'Homme*, n°175, p.219-232. <https://doi.org/10.4000/lhomme.29547>

Debaene V. (2010), *L'Adieu au voyage. L'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard.

<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-des-Sciences-humaines/L-adiou-au-voyage>

Debaene V. (2018), «Adieux à L'Adieu?», *Acta Fabula*, vol.9, n°1.

<http://www.fabula.org/acta/document10660.php>

Fabre D. (1999), «Le corps pathétique de l'écrivain», *Gradhiva*, n°25, p.1-13.

Fabre D. (2014), *Bataille à Lascaux. Comment l'art préhistorique apparut aux enfants*, Paris, L'Échoppe.

Geertz C. (1973), *The Interpretation of Cultures. Selected Essays*, New York, Basic Books.

Geertz C. (1988), *Works and Lives: The Anthropologist as Author*, Stanford, Stanford University Press.

Handler R. (1986), «Vigorous male and aspiring female. Poetry, personality, and culture in Edward Sapir and Ruth Benedict». Dans G.W. Stocking (dir.), *Malinowski, Rivers, Benedict and Others: Essays on Culture and Personality*, Madison, University of Wisconsin Press, p.127-155.

Jamin J. (2011), *Faulkner. Le nom, le sol et le sang*, Paris, CNRS éditions.

<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/arts-et-essais-litteraires/faulkner/>

Jamin J. (2018), *Littérature et anthropologie*, Paris, CNRS éditions.

<https://www.cnrseditions.fr/catalogue/anthropologie-et-mondes-contemporains/litterature-et-anthropologie/>

Privat J.-M. et Scarpa M. (2010), *Horizons ethnocritiques*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

<https://www.edulor.fr/produit/19/9782814300019/Horizons%20ethnocritiques>

Verdier Y. (1995), *Coutume et destin. Thomas Hardy et autres essais*, Paris, Gallimard.